

Et quand il nous parle de nouveau du drapeau, n'est-ce pas lui qui chante ?

Est c' drôle que d'avant trois morceaux de soie,
Cousus ensembl', qui flott'nt au vent,
On pleur' bien qu'on ait l'cœur en joie !
C'est comme à bord, quand l'pavillon
Descend ou mont' lest'ment derrière,

Je me sens sous la couenne un frison
Qui me donn' l'envie d'partir en guerre !
Et là d'dans, c'qui m'fait l'pus plaisir
C'est qu'chaque homme éprouv' la mêm' chose
Qui tout au fond d'lui vient l'saisir,
Sans qu' par vantardise il en cause.

.....
A çui qu'a inventé l'drapeau
Qui nous empêch' de craindr' c'qui tue,
S'il m'arrivait d'gagner l'gros lot,
J'voudrais lui payer un statue !

Dernièrement un membre de l'Académie française, M. Jules Claretie, écrivait :

“ J'ai le livret du matelot Albert Robin, pauvre livret parcheminé sous son cartonnage à demi usé, avec le numéro matricule repassé à l'encre, j'ai aussi son dernier livre *Nos Matelots* ; je ne sais lequel des deux m'émeut davantage : le livre illustré, bien imprimé dans sa couverture, avec la préface de l'académicien en vedette, ou le vieux livret taché par l'eau de mer et portant le numéro 33,720, — tout un rêve de poète d'un côté, toute une existence de brave garçon de l'autre. Ici, des refrains qui disent les *lamentos* du marin en mer ; là, des feuillets où les mois de labeur sont calculés, où l'espèce de compte de ménage du matelot est fait chaque jour, avec les dates des délivrances des chemises de toile, des pantalons de fatigue, des bonnets de travaux, des cravates en laine noire, des collets de chemises, les grands collets bleus qui se marient si bien, dans les paysages bretons aux coiffes blanches des belles filles ! Et le livret du marin m'attendrit autant, plus peut-être, que le livre du poète, cet humble livret pareil à ceux que reçoivent les mères avec de vieilles hardes, quelques sous ou quelques médailles, lorsque leur fils est *péri en mer* ou tué à l'ennemi.